CRITIQUE, festival. Festival de Royaumont, Abbaye de Royaumont, les 14 & 15 septembre 2024. Alain Planés, Stéphane Degout, Philippe Herreweghe, Orchestre des Champs-Elysées, Vincent Dumestre, Le Poème Harmonique…

C’est rien moins que son **60ème anniversaire** que le **Festival de Royaumont** fête en ce moment (depuis le 7 septembre et jusqu’au 6 octobre 2024). Le week-end musical des 14 & 15 septembre, sis dans la somptueuse **Abbaye Royale de Royaumont** commence avec un concert-promenade dans les magnifiques espaces du lieu. Très pertinemment intitulé « *Airs de cour aux marches du palais* », le concert est le fruit d’une formation musicale avec le chef d’orchestre **Vincent Dumestre**, pour qui l’abbaye est une deuxième maison.



La déambulation en musique commence dans les vestiges de l'église abbatiale, avec la soprano **Jeanne Bernier** accompagnée d'un quatuor de violes de gambes. Elle interprète des airs de cour du 17e siècle avec beaucoup d'émotion et d'expressivité, « mélismatique « à souhait. L'intermède purement instrumental par **Juliette Guichard, Maylis Moreau, Mireia Penalver** et **Lukas Schneider** aux violes est un agrément sympathique et rythmique. Nous avons ensuite le formidable privilège de nous aventurer aux marches du palais abbatial adjacent, logis élégant d'inspiration italienne du dernier abbé de Royaumont, signé Louis Le Masson et achevé en 1789, mais qui n'appartient pas à la Fondation Royaumont. Ici, place au luth de **Yuli Bayeul** et un merveilleux trio de chanteurs composé de l'alto **Ariane Le Fournis**, le baryton **Imanol Iraola** et le jeune ténor Cyrille Escoffier, remplaçant au pied levé son collègue programmé, mais annoncé souffrant. Un moment fort de théâtre musical a lieu dans les marches du palais au moment de l'air en espagnol

pour trois voix d'**Étienne Moulinié** « *Ojos* », excellemment chanté et interprété par tous les artistes. Le plaisir qu'ils ont à jouer ensemble est évident ; ils incarnent parfaitement l'harmonie heureuse et chaleureuse, voire humoristique de l'air qu'ils campent avec panache et brio. Le style vocal est impeccable et fort remarquable du début à la fin. L'interprétation de l'alto Ariane Le Fournis est une révélation, tout simplement. La manifestation se termine à l'intérieur de l'abbaye, dans le très beau réfectoire des convers, où **Matthieu Franchin** au clavecin rejoigne les autres, pour une fin en toute beauté, vivace et dynamique à souhait : l'air *À la fin de cette bergère* d'**Antoine Boësset**. Mention très spéciale du *Ballet des fées* purement instrumental du même compositeur, glorieusement interprété par tous les instrumentistes.



Les fêtes baroques continuent et se terminent la nuit dans le merveilleux réfectoire des moines avec un concert-pastiche inédit par le chœur et l'orchestre du **Poème Harmonique** dirigé par son chef **Vincent Dumestre**, avec un superbe quintette de chanteurs solistes composé de la soprano **Ana Quintans**, la mezzo **Isabelle Druet**, le décoiffant haute-contre **David Tricou**, le ténor **Serge Goubioud** ainsi que le baryton **Viktor Snapovalov**. Intitulé « Les noces royales de Louis XIV », le programme s'inspire de la célèbre année nuptiale de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse, fille du roi d'Espagne. Une réussite fantastique dès l'étonnante entrée des trompettes qui ouvre le concert, jusqu'au ballet des nations et réjouissances après les entrées et le mariage ! Les compositions de **Lully** et **Cavalli** sont à l'honneur, mais accompagnées de découvertes musicales tout à fait impressionnantes, telles que « *L'Hymne O filii e filiae* » de **Jean Veillot**, le sorte de mélodrame avant son

temps d'André de Rosiers « *Après une si longue guerre* », délicieusement joué par le ténor et le baryton accompagnés des vents, et le morceau de résistance qui clôt le concert : « *Dos zagalas venian* » de **Juan Hidalgo**. Nous avons l'honneur d'avoir deux bis à la fin du concert, un très beau « *Agnus dei* » de **Charpentier,** et l'incroyable « *La chacona* » de **Juan Arañes**.



Le dimanche commence tôt avec un récital bouleversant de beauté par le baryton **Stéphane Degout** et le pianiste **Alain Planès**, dans l'impressionnante salle des charpentes de l'abbaye. « *Rêvons, c'est l'heure* » met à l'honneur les plus belles ***Mélodies*** et ***Lieder*** de **Fauré, Brahms** et **Schumann**. La qualité poétique des textes de Verlaine, Gautier et Heiner, entre autres, a inspiré des plus belles mélodies du 19e siècle,

et ces merveilleuses compositions inspirent visiblement le baryton qui les interprète avec soin et émotion. Comme d'habitude, le si bel instrument de Stéphane Degout, riche de qualités comme son timbre velouté et sa projection dynamique et nuancée, se marie admirablement avec son art inégalé de la prosodie et son indéniable talent d'acteur… Plus de 25 *Mélodies* où s'exprime magistralement un grand éventail de sentiments romantiques, parfois lumineux, parfois dramatiques, tourmentés souvent ! Dans « *Le secret* » de Fauré la symbiose entre la voix et le piano est particulièrement saisissante, ainsi que dans les très belles et célèbres « *Au bord de l'eau* » et « *Après un rêve* » du même compositeur. Les compositions allemandes donnent au pianiste Alain Planès l'occasion d'exprimer davantage les richesses et complexités de l'instrument, et au baryton l'opportunité d'élargir la palette d'expression, avec par exemple l'étonnant « *Warte, warte wilder Schiffmann* » de Schumann, presque… martial ! Un récital inoubliable, tout simplement.

La journée romantique se termine avec la colossale version originale de la **Symphonie n°8** du compositeur wagnérien **Anton Bruckner**, interprétée par le fabuleux **Orchestre des Champs-Élysées** sous la direction du *maestro* **Philippe Herreweghe**. Dans une rencontre précédant le concert, le chef exprime son désir de « *jouer Bruckner comme du Schubert* », et tend à rassurer l'auditoire par rapport au niveau de décibels. C'est une remarque intéressante, non seulement parce que le talent de Bruckner se nourrit aux sources de la symphonie beethovénienne qu'il amplifie en y infusant un chromatisme carrément titanesque, mais aussi parce que l'adagio de la *symphonie* s'inspire directement de la célèbre *Fantaisie en ut majeur* de Schubert. Très joué outre-Rhin, où l'*opus* brucknérien a toujours été populaire, notamment en ce qui concerne la musique religieuse (c'est un organiste et fervent croyant du catholicisme), son œuvre purement symphonique a un côté grandiose, éclatant, puissant, avec un usage habile de la répétition et des développements immenses… L'aspect monumental

est là dès le premier mouvement, et nous sommes agréablement surpris par le son plutôt transparent. Le deuxième mouvement est le *Scherzo* le plus long de toutes ses symphonies, et un moment musical très fort, pompier, *ma non troppo*, où les cuivres, les vents et les cordes sont habités de la musique qu'ils interprètent parfaitement. Au troisième mouvement, lent, nous pouvons constater davantage ce que cela fait de jouer Bruckner comme du Schubert. C'est un moment diaphane, éthéré, mystique presque, mais libre du fardeau du pathos plutôt typique en concert et aux enregistrements. Le dernier mouvement est une sorte de pastiche savant, *ma non tanto*, qui évolue progressivement vers une fin solennelle mais surtout fière et exaltée… Un tour de force !

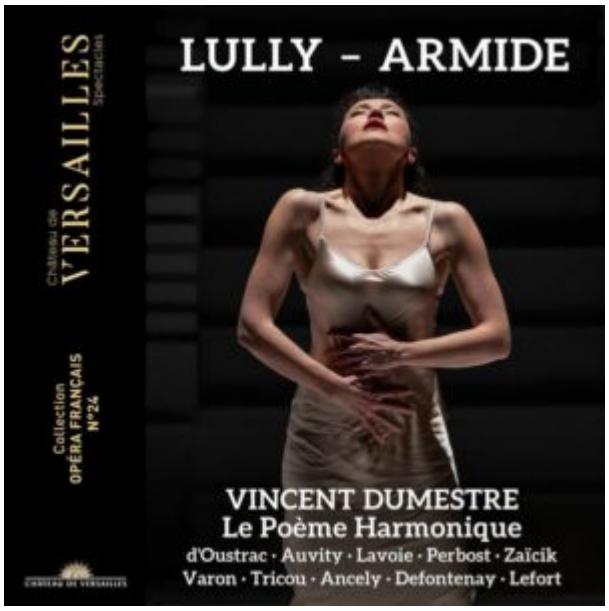
_____

CRITIQUE, festival. Festival de Royaumont, Abbaye de Royaumont, les 14 & 15 septembre 2024. Alain Planés, Stéphane Degout, Philippe Herreweghe, Orchestre des Champs-Elysées, Vincent Dumestre, Le Poème Harmonique…

CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème

Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*, les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak, en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à la séduction de l'irrésistible magicienne *Armide*. Et tandis que l'Opéra-Comique la met en son affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques…), sort opportunément le superbe enregistrement discographique qu'en avait réalisé Château de Versailles Spectacles suite aux représentations scéniques du chef-d'oeuvre lyrique de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d'Oustrac en magicienne, et sous la direction de Vincent Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata,*** poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une

tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur…

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II (*"Enfin il est en ma puissance"*) concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et s'approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l'armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s'abattre quand Armide, soudain troublée, s'interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d'achever son geste. En l'espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l'unique accompagnement du *continuo,* la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

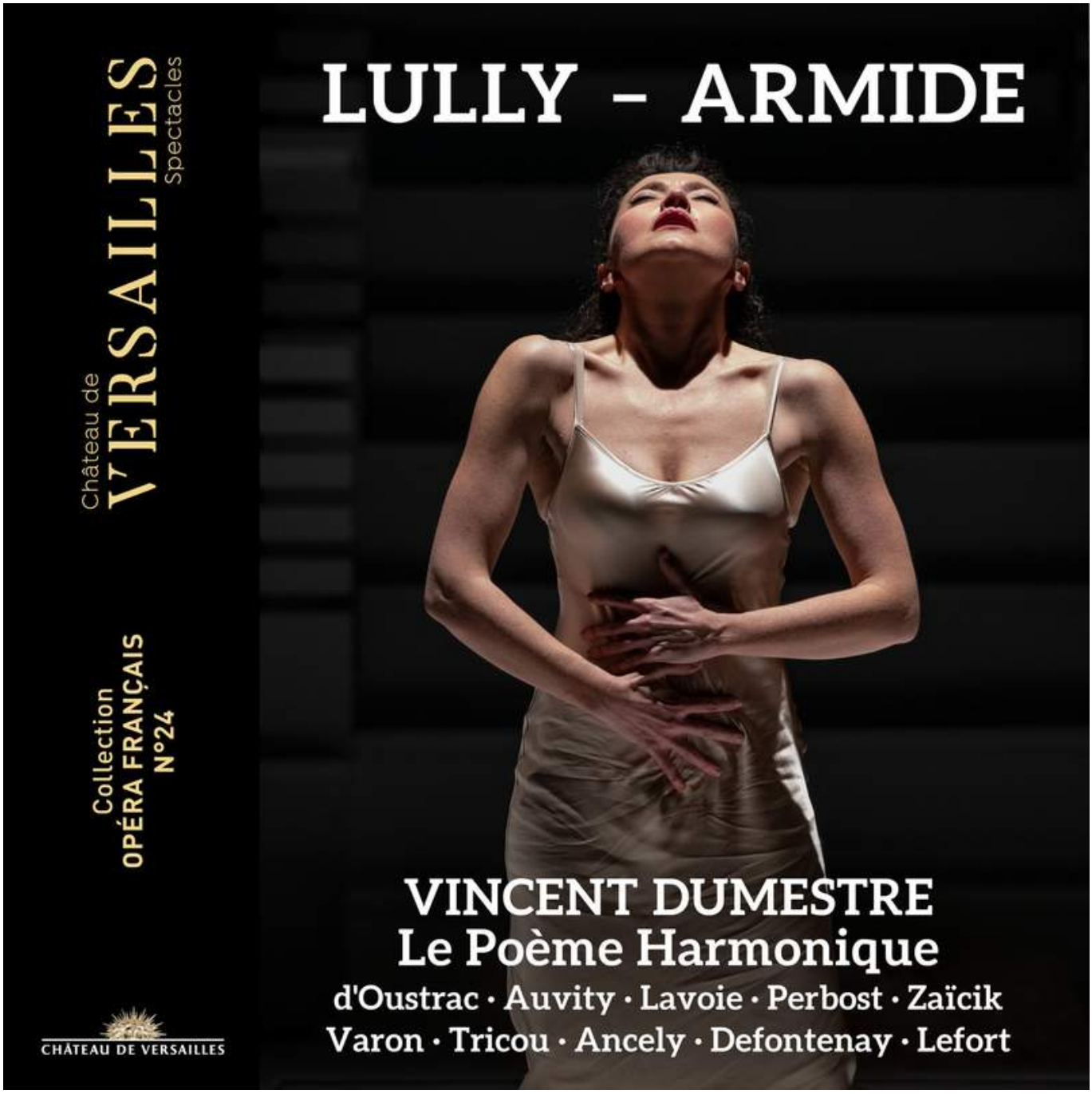
Le point culminant de l'ouvrage, celui où l'interprète suscitait le plus d'admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l'opéra n'était donc pas le moment où s'exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s'épanchaient d'immenses dons d'actrice. La créatrice d'*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l'ouvrage, s'appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait

demeurer la plus fameuse de l'oeuvre lullien, *Armide* offrait d'autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l'acte III), en musique raffinée (l'imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d'Armide abandonnée, précédant l'écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images "s'entendent" ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.





CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de **Jean-Baptiste Lully** disponibles sur la **Boutique de Château de Versailles Spectacles** :

Atys : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_atys

Psyché : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

Cadmus et Hermione : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4

67/cvs037_cd_cadmus_et_hermione

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval Baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2024, un totem baroque, fabuleuse aventure théâtrale qui n'a pas pris une ride depuis sa création en… 2006.

C'est l'emblème du travail du **Poème Harmonique**, en associant étroitement musique, chant, théâtre, cirque… Le tout dans l'esprit séditieux, truculent d'un Carnaval romain au XVIIè. Le résultat captive par son énergie collective, ses risques et ses outrances (parfaitement canalisés), fruit d'une coopération exemplaire entre **Vincent Dumestre**, **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**. Trio fameux, porteur d'un esprit de troupe désormais indiscutable. Chacun permet que se complètent et dialoguent les arts divers entre comédie, parodie, chant, danse, du loufoque débridé, à l'ironie acerbe et provocante,

sans omettre l’extase amoureuse ou le désespoir inquiétant…
Le Carnaval ou « le monde à l’envers » signifie liberté, fantaisie, satire, transe, sans omettre l’impertinence ironique, parfaitement synthétisée dans le personnage de Pulcinella / Polichinelle. Les personnages tous empruntés à la Commedia dell’arte, ajoutent la nuance psychologique qui écarte toute caricature déplacée et vulgaire. A jardin, les instrumentistes du **Poème Harmonique**, en effectif réduit mais raffiné – un continuo de 6 musiciens réunis autour du fondateur **Vincent Dumestre** -, rythment chaque performance acrobatique, chaque tableau satirique ; les percussions s’affolent ; cornet et violon s’entremêlent, en complicité avec la viole de gambe, la flûte et le basson comme la guitare baroque et l’indispensable colascione, sorte de grand luth, emblématique du Carnaval ; tous apportent surtout la couleur souvent évanescente et onirique qui fait du spectacle, une flamboyante équipée poétique.

Reprise d’un joyau baroque à l’Opéra de Rennes

Délirant, poétique le fabuleux Carnaval Baroque du Poème Harmonique

S’il n’a pas d’intrigue à proprement parlé, le spectacle manifeste une éloquente unité artistique et dramatique. L’esprit carnavalesque et les situations cocasses comme périlleuses qu’il autorise, assurent d’emblée la cohérence globale. Car ici même si l’union jubilatoire des défis acrobatiques et du jeu musical semblent délicieusement improvisée, chaque geste, chaque attitude est scrupuleusement

millimétré (qu'il s'agisse des jongleurs affrontés, ou de la roue cyr, tournoyant sur elle-même…). Le plaisir du jeu, le goût de la surenchère toujours maîtrisée, l'interaction permanente entre les divers acteurs sur la scène – instrumentistes compris, fondent et enrichissent l'indiscutable séduction du spectacle.



Rien n'est laissé au hasard. Les acrobates réalisent un cycle réjouissant de péripéties astucieusement adaptées à l'espace de la scène : pas d'erreurs ni de fautes dans les pirouettes synchronisées pour réussir chaque séquence ; ce jusqu'à l'installation du mat hissé sur scène où deux larrons (entre autres) se livrent une joute de figures improbables à la seule force de leurs bras… La pure commedia napolitaine s'affirme tout autant sur les planches en un flux théâtral continu grâce aux **deux zanni** [valets masqués qui font la paire] à la fois,

comiques, hystériques, satiriques ; eux aussi réglés au cordeau. Leurs mines délurées, réjouissantes fusionnent avec les forains circassiens : leurs seynettes et mimes, concentré de farces et autres délires burlesques – où chacun des deux se délecte à faire peur à l'autre et aime se faire peur soi-même, souvent aussi fins que désopilants, fusionnent idéalement avec les acrobates virtuoses.

Les chanteurs fusionnent le théâtre et le chant dans une série de tableaux magiques et drolatiques [au début avec tours de magie entre deux ripailles…] ; plus introspectifs [solo du ténor, « Tarentelle del Gargano »], amoureux facétieux [« Lamento di Lucia con la riposta di cola, » en fin d'action].



ILLUSION THÉATRALE, FARCE PARODIQUE… Dans ce jeu permanent qui

sait équilibrer la place de chaque discipline, l'un des tableaux finaux – la parodie du style opératique montéverdien nous rappelle combien à la foire, au moment du Carnaval, il était familier de retrouver les succès lyriques de l'opéra sur les tréteaux, mais réécrits et copieusement décalés. Le tableau ainsi composé est d'autant plus convaincant et juste qu'il concentre les qualités du prodigieux spectacle : son délire illusoire, ses pointes satiriques… le Carnaval, c'est le renversement des valeurs et le plaisir d'en rire et de s'en moquer. Acrobates et zanni, montent alors un petit théâtre (dans le théâtre : bel effet de mise en abîme)…



Gian Domenico Tiepolo : Pulcinella amoureux (DR)

Le moment réécrit ainsi l'une des pièces les plus graves voire tragiques du Seicento : ainsi ***le lamento della ninfa,*** – originellement du grand Claudio Monteverdi-, bouleversante prière sensuelle et tragique à 4 voix, devient ***le lamento del Naso*** (le lamento du Nez !) ; La Ninfa éplorée, comme ses 3 compères Polichinelles masqués, vêtus de blanc, et fièrement ventrus tels que les Tiepolo les ont croqués avec génie (au siècle suivant), sont affublés d'un long appendice que n'aurait pas renié Cyrano. Le tableau est aussi hilarant par le décalage du texte et par le grotesque des mines, que saisissant par la justesse des acteurs-chanteurs. Le comique n'étant jamais loin du tragique, leur équation quand elle est aussi réussie qu'ici, demeure de bout en bout envoûtante, d'autant que les instrumentistes excellent aussi dans ce jeu des registres mêlés.

Pour cette reprise à l'Opéra de Rennes, le spectacle est réalisé avec de nouveaux interprètes dont le mezzo percutant, sensuel d'**Anaïs Bertrand**, ou le ténor **Paco Garcia** (pour les mélodies et airs solos signé du Fasolo), entre autres…

Acrobates, jongleurs, mimes, chanteurs et instrumentistes s'accordent et composent l'un des spectacles les plus enchanteurs et désopilants qui soient. Dommage que lors de notre présence, les surtitres en français pourtant annoncés n'aient pas permis de se délecter des textes savoureux originellement en italien. Vétille en réalité, tant la performance en soi est un régal saisissant, une aventure désormais mémorable.



_____

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Photos : © Laurent Guizard – Dernière ce soir mer 3 janvier à 20h, à

l’Opéra de Rennes

TEASER VIDÉO



© Christian GANET

Distribution

Vincent Dumestre : conception, direction, guitare baroque et colascione
Cécile Roussat : mise en scène et chorégraphie

François Destors : scénographie
Chantal Rousseau : costumes

Patrick Naillet : direction technique
Christophe Naillet : lumières
Mathilde Benmoussa : maquillage
Julie Coffinières : masques

Avec :

Anaïs Bertrand : mezzo-soprano
Paco Garcia : ténor
Martial Pauliat : ténor
Igor Bouin : baryton

Stefano Amori, Julien Lubek : mimes
Quentin Bancel, Antoine Hélou, Rocco Le Flem, Johan Pagnot : acrobates
Désiré Lubek, Izia Le Flem, Iago Le Flem : enfants

Prochain événement à l'Opéra de RENNES, La Chauve Souris, Die Fledermaus, 5 représentations, du 29 janvier au 6 février 2024 – événement lyrique à ne pas manquer : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-chauve-souris-0



Bijou musical, La Chauve-Souris fut le coup d'essai, mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein… Claude Schnitzler, direction / Jean Lacornerie, mise en scène. Répétition ouverte, samedi 20 janvier 2024, 14h30.

VOSGES du SUD. Festival Musique et Mémoire, WEEK END 1 : sam 15 et dim 16 juillet 2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans,

Au programme du WEEK END 1 (15 et 16 juillet) : les ensembles **a nocte temporis**, **Le Poème Harmonique** … LIRE notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023 / Les 30 ans ! : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-30eme-festival-musique-et-memoire-15-30-juillet-2023/



Festival musique et mémoire 2023

Réservation conseillée pour chaque concert : 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit) – musetmemoire.com

WEEK END 1

Samedi 15 juillet, 21h
LURE, église Saint-Martin

JS BACH : La Passion selon Saint Jean
Après avoir chanté la Passion à de nombreuses reprises en tant qu'évangéliste avec des chefs tels que Herreweghe et Christie, le ténor **Reinoud Van Mechelen** à la tête de son propre ensemble **a nocte temporis**, présente pour le dernier volet de sa résidence à Musique et Mémoire, sa propre sa vision de la Saint-Jean, drame resserré, aux fulgurances saisissantes.
La Passion du Christ inspire les compositeurs depuis le IXe siècle. Le genre évolue surtout au XIVe siècle avec la caractérisation progressive des rôles protagonistes (le narrateur, le Christ…).
La réforme luthérienne (début du XVIe siècle) impose que le texte soit chanté, non plus en latin, mais en allemand pour être compris de tous ; inspiré par l'opéra italien, sa forme polyphonique s'enrichit, alternant récitatifs, airs, grandes pages chorales (tantôt la foule hostile, ou l'assemblée des croyants émus par les souffrance du Christ).

La Passion selon Saint Jean, composée en 1723-24 pour Leipzig fut la première œuvre de vaste dimension écrite pour cette ville où Bach s'était installé depuis peu et pour laquelle il écrira une bonne moitié de ses cantates ainsi que l'Oratorio de Noël.

Reinoud Van Mechelen, ténor, l'évangéliste et direction musicale
Lore Binon, soprano
William Shelton, contre-ténor
Guy Cutting, ténor
Lisandro Abadie, basse, Jésus

Tomas Kral, basse, Pilate

a nocte temporis, orchestre baroque
Choeur de Chambre de Namur

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 20 €, 15 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com
anoctetemporis.org

_____

Dimanche 16 juillet, 17h
CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste

Musiques au Louvre pour le jeune Louis XIV
Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal
AU LOUVRE à PARIS / aux marches du palais, la musique et la danse… Ce Louvre qui attire les voyageurs du monde entier, imaginons-le entre les règnes des rois Bourbons, Henri IV et Louis XIV. Versailles n'est encore qu'un hameau ; c'est au coeur de Paris que le roi a son palais, bercé par la Seine et la rumeur des faubourgs. C'est au palais que Paris vit, chante, danse. Des cuisines s'élèvent les airs à boire, de la rue par le peuple des fourneaux ; entre pâtés et perdrix, une bourrée, un tambourin. Dans les appartements, Marin Marais et sa viole enchantent la cour, par des concerts intimes. Tout vit au rythme de la musique la plus relevée, la plus exquise.

Une autre histoire se joue là. Débutant avec les ballets de cour, spectacles grandioses où brillent monarques et

seigneurs, dans des chorégraphies mimant les jeux du pouvoir. Elle se poursuit dans ces chansons dont les Italiens mêlent leurs comédies, si chères à Anne d'Autriche qui rit avec Trivelin et Scaramouche. Jusqu'au jour où arrive, inéluctable, gigantesque, le show total venu d'outremonts : l'opéra. D'abord en italien avec Cavalli, auquel Mazarin commande Ercole amante pour les noces du Roi-Soleil – on y jouera finalement son Xerse. Français enfin, lorsque Lully impose sa langue d'adoption dans une série de chefs-d'oeuvre tels qu'Atys et Phaéton, sommets du Grand Siècle.

Le Poème Harmonique raconte au fil des airs le LOUVRE, mêlant chansons populaires à ses débuts (album Aux marches du palais), enrichi encore de nouvelles pages signées Cavalli.

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Fiona-Émilie Poupard, Sandrine Dupé, violons
Thomas De Pierrefeu, violone
Lucas Peres, basse de viole
Camille Delaforge, clavecin, orgue
Vincent Dumestre, théorbe et direction

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com

Précédent programme coup de cœur / CLIC de CLASSIQUENEWS :

LILLE, Orchestre National. NANTE, MAHLER, B Glassberg (23 juin 2023)



Après avoir créé, la saison dernière, deux œuvres remarquables d'**Alex Nante** (photo ci contre DR), compositeur en résidence au sein de l'ON LILLE, – son Concerto pour piano et la Sinfonía del cuerpo de luz – l'Orchestre National de Lille, en clôture de saison joue ce 23 juin (repris à Soissons, le 24), sa **Symphonie n°2, « Mystérion »**, partition flamboyante, inspirée, spirituelle, qui met en lumière la préoccupation de l'auteur pour le sacré. La partition fusionne le chant de l'orchestre, ses moirures scintillantes et sa puissance sonore au choeur, ici le Chœur Régional Hauts-de-France, complice de cette création prometteuse. Alex Nante ajoute une soprano et un ténor.

Le National de Lille crée la nouvelle pièce d'Alex Nante Lumières symphoniques

Composée à partir de certains textes du gnosticisme, la nouvelle pièce bâtit une cathédrale sonore, comme un rituel musical autour de l'évocation de la lumière ; dramatique voire mystique, c'est une immersion dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles. A n'en pas douter, une nouvelle expérience orchestrale à la mesure des œuvres précédemment créées au Nouveau Siècle.

En 2è partie de programme, l'Orchestre National de Lille joue la **Symphonie n°4 de Gustav Mahler** qui « concise et lumineuse, jette un regard mélancolique sur les joies de l'enfance ». Concert événement dirigé par le chef anglais Ben Glassberg.



Alex Nante, compositeur en résidence à l’orchestre National de Lille / © Ugo Ponte / ON LILLE

Informations Réservations

LILLE Auditorium Jean-Claude Casadesus
Vendredi 23 juin 2023, 20h
circa 1h55 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-de-clotur

e-de-saison_22-23/

ALEX NANTE
Symphonie n°2, « Mystérion »
[Création mondiale] – Commande de l'ONL

GUSTAV MAHLER
Symphonie n°4

Orchestre National de Lille

Ben Glassberg, direction
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor

Chœur Régional Hauts-de-France
Avec la Participation du Chœur de Chambre Septentrion
Éric Deltour, chef de chœur

CONCERT repris à la Cathédrale de **Soissons**, **samedi 24 juin 2023**, 20h

CONCERT diffusé ultérieurement par la chaîne QWEST TV

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra. PUCCINI : La Bohème. 31 mai – 6 juin 2023 (Kristian Frédric)

_____

Pour sa production de La Bohème de Puccini, l'Opéra de Nice avertit le public : « le metteur en scène **Kristian Frédric** a choisi de transposer l'intrigue de La Bohème dans les années 1990, à l'époque où le SIDA mettait fin à l'insouciance d'une génération, brisait des rêves et des vies. Certaines scènes du spectacle pourraient donc heurter la sensibilité des plus jeunes ».

A travers les amours fragiles, délicates, ténues entre Rodolfo le poète et Mimi la camériste, Puccini inspiré par Murger (« Scènes de la vie de Bohème »), évoque ici l'idéalisme sentimental foudroyé par la réalité miséreuse… « L'amour, la maladie, les rêves trop tôt brisés… La dualité entre Eros et Thanatos a-t-elle jamais trouvé plus belle expression artistique que dans La Bohème ? Drame de l'innocence brisée, l'opéra est assurément l'un des plus émouvants de tout le répertoire ».

La Bohème à l'épreuve du sida

A l'épreuve de la pauvreté et la maladie, que peut l'amour de deux jeunes âmes maudites ?… Pourtant si le poète propose à Mimi qu'ils se séparent, tout en continuant de s'aimer allusivement – afin que la pauvresse trouve un riche protecteur, Puccini leur réserve à la fin de l'acte I, l'un des duos d'amour les plus enivrés du répertoire (hier sublimés par les légendaires Renata Tebaldi et Carlo Bergonzi). La tension bouleversante qui naît de leur relation s'épuise et

s’embrase encore au 3è tableau enneigé (la barrière d’enfer en un second duo plus délicat encore).

Pour le réalisme et la couleur de chaque séquence, le compositeur nourrit simultanément aux amours éprouvés de son couple premier, le couple querelleur entre Marcello le peintre et Musetta, fieffée coquette, plus profonde qu’il n’y paraît.

A la fois romantique et vériste, le génie de Puccini cisèle un orchestre somptueux, continûment enivré, qui sait autant exprimer la grâce des sentiments sincères qu’évoquer l’ivresse collective du Quartier latin à Paris, condensé sociétal du Paris décadent (au café Momus, 2ème tableau) où les artistes désœuvrés cherchent leurs mécènes…

PUCCINI : La Bohème à l’Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : **Kristian Frédric**



4 représentations à l’Opéra de Nice
31 mai 2023 à 20h
2 juin 2023 à 20h
4 juin 2023 à 15h
6 juin 2023 à 20h

RÉSERVEZ vos places **DIRECTEMENT sur le site de l’Opéra de Nice ici** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/935/la-boheme-les-flocons-de-neige-des-derniers-souffles



GIACOMO PUCCINI
LA BOHÈME, *LES FLOCONS DE NEIGE DES DERNIERS SOUFFLES*

Opéra en quatre tableaux / Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman d'Henry Murger, Scènes de la vie de bohème / Création au Teatro Regio de Turin le 1er février 1896

Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : Kristian Frédric
Scénographie et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Yannick Anché

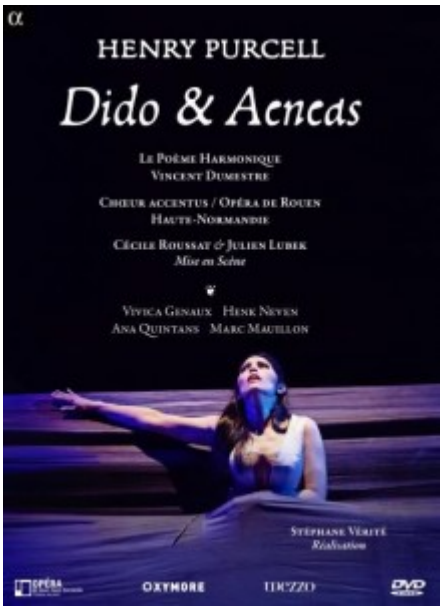
Rodolfo : Oreste Cosimo
Mimi : Cristina Pasaroiu

Marcello : Serban Vasile
Musetta : Melody Louledjian
Schaunard : Jaime Pialli

Colline : Andrea Comelli
Benoît : Richard Rittelmann
Alcindoro : Eric Ferri
Parpignol : Gilles San Juan

Choeur d'enfants de l'Opéra Nice Côte d'Azur
Choeur de l'Opéra de Nice

DVD. Purcell : Didon et Enée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha)



DVD. Purcell : Didon et Enée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha) Belle désillusion. L'esprit troupe anime chaque production du Poème Harmonique. Après Le *Bourgeois gentilhomme, Cadmus et Hermione* de Lully, puis *Egisto* de Cavalli, **Vincent Dumestre** retrouve une complice (Le Carnaval baroque), la chorégraphe, **Cécile Roussat** pour cette illustration du mythe de Didon inspiré de Virgile. Triple hélas, la laideur indigne des costumes (et des coiffes !!), qui semble recycler une vieille production d'Europe de l'Est matinée de références mais en plus miséreux, du Cinquième élément de Besson, affecte une vision que l'on souhaitait poétique. Déjà envisagée par le début de l'action et sa plage marine (les rives de Carthage),

aux naïades flottantes évanescentes : l'onirisme disparaît très vite. La palme de l'horreur absolue revient à l'apparition de la magicienne au II, – sorte de pieuvre humaine écrasée sur un rocher miteux, expectorant des membranes filandreuses au rendu organique douteux, et les sirènes volantes agitant mollement leur queue ne relèvent en rien le niveau. Où est la magie, la suggestion, la noble sensualité d'un spectacle baroque parmi les plus emblématiques de Purcell ? La narration anecdotique et tout aussi pauvre en suggestivité est atteinte dans l'idée d'exprimer l'amour d'Enée (fils de Vénus) et de la belle reine carthaginoise, flanqués dans une conque géante qui flotte tant bien que mal sur un océan de papier bleu.

Même la tempête où Jupiter rappelle au héros troyen son devoir, même la foule des marins prêts à embarquer pour leur nouveau destin (fonder Rome) s'essoufflent ici. Agitation n'est pas souffle ni fascination théâtrale.

Or ni les instrumentistes du Poème ni les chœurs d'Accentus n'apportent la tension et la magie attendue : c'est malheureusement terne et lisse, appliqué parfois, mais toujours linéaire. La déception la plus notable vient de la mezzo de Fairbanks, si agile à exprimer le chant virtuose et acrobatique alla Farinelli : Vivica Genaux n'est pas Didon ; aucun phrasé subtil, ni de souffle murmuré digne des grandes diseuses tragédiennes, et son lamento funèbre final est parasité par un vibrato envahissant et incontrôlable qui nuit à l'expression de la profondeur solitaire. Quelle erreur de casting. Le style ne convient pas. Et ce n'est pas l'Enée, droit, carré, sans nuances de **Henk Neven** qui compense les manques de sa partenaire. A leurs côtés, la Belinda d'**Ana Quintans** se distingue à peine par son chant plus proche des enjeux dramatiques. Finalement, seule la sorcière habitée, tourmentée – vraie autorité haineuse et malsaine -, du baryton **Marc Mauillon**, ailleurs familier des réalisations de William Christie, tire son épingle : le geste est sans chichi,

et juste comme le chant naturellement projeté et puissamment expressif. Un chanteur sauve ici la production du naufrage. De toute évidence, la production purcellienne n’est pas la meilleure réalisation signée par Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre. Nous attendions peut-être trop de cette production qui cependant ne souffre aucune faute de goût. Un dvd … à oublier.

Henry Purcell : Dido and Aeneas
1 dvd Alpha. Enregistré en mai 2014 à Rouen.

Opéra en trois actes. Livret de Nahum Tate d’après
sa tragédie Brutus of Alba, tirée de l’Énéide de Virgile, livre IV
Création en décembre 1689 au Pensionnat de jeunes filles de Chelsea

Cécile Roussat, mise en scène, costumes, chorégraphie, décors…
Chœur Accentus
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Didon : Vivica Genaux
Énée : Henk Neven
Belinda : Ana Quintans
Magicienne, un Marin : Marc Mauillon
Première sorcière : Caroline Meng
Deuxième sorcière : Lucile Richardot
Esprit : Nicholas Tamagna
Dame d’honneur : Jenny Daviet